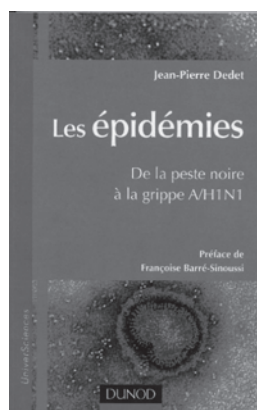


Les épidémies. De la peste noire à la grippe A/H1N1

Jean-Pierre Dedet. Préface : Françoise Barré-Sinoussi. Édition : Dunod. Collection : Universciences, 2010, 225 pages, 19 €



Qu'ont en commun la découverte du Nouveau Monde, le creusement du canal de Panama et la Première Guerre mondiale ? Les épidémies, qui ont naturellement accompagné les grandes étapes de l'histoire de l'humanité.

Grippe, sida, choléra, syphilis, variole, peste, typhus, fièvre jaune, etc. : de la marine à voile à l'aviation intercontinentale, l'Homme, ses microbes et leurs agents de propagation ont voyagé toujours plus vite, toujours plus loin, pour le plus grand épanouissement des épidémies. Celles-ci ont provoqué de véritables hécatombes, généré des bouleversements sociaux et culturels, opposé un frein à de nombreuses entreprises humaines.

Cet ouvrage passionnant est une histoire comparée des principales épidémies replacées dans leur contexte global, scientifique comme historique.

« De la connaissance et de l'analyse des épidémies passées, les générations futures pourront tirer des enseignements indispensables pour organiser une riposte efficace face aux défis posés par les agents pathogènes de demain. »

Françoise Barré-Sinoussi

ANOFEL 4

Conçu par l'Association française des enseignants de praticiens hospitaliers titulaires de parasitologie et de mycologie médicale. Coordinateur : Dominique Chabasse



Le CD-ROM ANOFEL (quatrième version) est une banque de 1 500 images numérisées, légendées et associées à 30 séquences de films de 15 secondes à 1 minute 30 chacune. Il rassemble des illustrations de toutes les thématiques

de la parasitologie et de la mycologie médicale. L'extraction facile des images et des séquences animées en fait un outil permettant aux enseignants d'illustrer leurs exposés. La richesse des documents en fait également un support efficace pour les étudiants qui désirent compléter leur formation. Il fournit des images sur la morphologie de parasites (dont certains en mouvement) et des principales espèces fongiques d'intérêt médical, sur les aspects cliniques des maladies qu'ils engendrent et sur le contexte épidémiologique dans lequel ils se développent. Des tests d'autoévaluation sont aussi proposés. La version 2 de ce CD-ROM a reçu le deuxième prix du pôle maladies infectieuses et parasitaires du 8^e Festival international du film médical d'Amiens, en septembre 2002.

Accès décentralisé au traitement du VIH/sida : évaluation de l'expérience camerounaise

Sous la direction de : Fred Eboko, Claude Abé et Christian Laurent. Édition : ANRS, 2010, 324 pages, téléchargeable gratuitement sur le site de l'ANRS (<http://www.anrs.fr>)



Le Cameroun connaît une progression exponentielle du nombre de patients atteints du sida sous traitement antirétroviral (quelques centaines au début des années 2000 contre plus de 75 000 aujourd'hui). Les autorités camerounaises se sont engagées, dès 2002, dans un ambitieux programme de décentralisation de l'accès aux antirétroviraux.

Afin d'en évaluer les effets, l'ANRS a soutenu, depuis 2006, une recherche opérationnelle de grande envergure, avec quatre programmes de recherches multidisciplinaires, menés par des équipes camerounaises et françaises, sur l'ensemble des dix régions du pays.

Cet ouvrage présente les résultats de ces recherches. Il constitue un pas important dans la connaissance scientifique et pratique de la question de l'accès au traitement du sida au Cameroun et en Afrique. Il analyse les conditions politiques, économiques et structurelles qui permettent une prise en charge pertinente des personnes vivant avec le VIH/sida. Il souligne également les limites liées aux

faiblesses structurelles du système de santé et propose les pistes et les moyens à promouvoir pour inscrire le Cameroun dans une dynamique s'adaptant aux progrès thérapeutiques et au contexte international. En termes d'action publique de santé, la pierre angulaire des enseignements interdisciplinaires de ce livre se situe à l'articulation du global, du national et du local.

Ce travail collectif devrait susciter des débats internationaux sur les capacités des pays à ressources et systèmes de santé « fragiles » ou en « mutation » et sur les programmes, les actions et les moyens à mettre en œuvre pour atteindre les objectifs du millénaire.

Cet ouvrage s'adresse à tous ceux, institutions et décideurs, chercheurs, cliniciens, acteurs de terrain, concernés par ce défi majeur de santé publique.

L'insecte médicinal

Roland Lupoli. Édition : ANCYROSOMA, 2010, 290 pages, 28 €



On parle de plus en plus de protection de la biodiversité. On dénonce avec raison la destruction des forêts tropicales et des espèces qu'elles recèlent. On parle de millions d'espèces et du manque de temps pour toutes les découvrir, avant qu'elles ne soient détruites par l'homme. En dehors du fait que ces espèces ont tout simplement le droit de vivre, on justifie le plus souvent leur intérêt, pour la découverte de nouveaux médicaments.

Quand on parle de biodiversité, les espèces en danger, auxquelles on fait allusion, sont surtout des mammifères, des oiseaux ou des plantes. Pourtant, sur les 1,5 million d'espèces décrites sur terre, les mammifères n'en représentent que 0,3 %, et les vertébrés 4 %. Les plantes, dont est issu un médicament sur deux, représentent 17 % des espèces.

Les arthropodes terrestres qui comprennent les insectes, les araignées, les scorpions, les mille-pattes et les cloportes comptent un million d'espèces, soit les deux tiers de toutes les espèces vivantes sur terre. Malgré cela, c'est le groupe dont on parle le moins dans les inventaires de la biodiversité, et les recherches de nouveaux médicaments issus des arthropodes terrestres n'en sont qu'à leurs balbutiements.

Bien que la médecine occidentale moderne ait presque totalement délaissé l'emploi des arthropodes terrestres (pourtant très prisés jusqu'au XIX^e siècle), culturellement considérés comme dangereux, mystérieux et dégoûtants, d'autres médecines traditionnelles les ont employés et continuent de les utiliser.

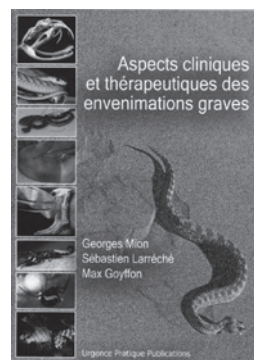
Ce livre décrit, dans chaque continent, l'utilisation par l'homme dans les médecines du monde, de plus de 300 espèces d'arthropodes terrestres comme agents thérapeutiques. Il tente de faire ressortir, à travers des témoignages, l'historique et les documents consultés, des liens entre les molécules identifiées et les remèdes, en écartant leurs vertus symboliques, psychologiques ou magiques.

De nombreuses convergences, concernant l'utilisation des insectes médicinaux entre continents différents, sont montrées, ce qui suggère une efficacité des remèdes. Certaines indications ont été confirmées expérimentalement, et les dernières recherches effectuées sur les groupes d'insectes médicinaux sont décrites, ainsi que les molécules potentiellement actives découvertes. Les voies de recherche les plus prometteuses pour la découverte de nouveaux médicaments sont également mentionnées.

Les insectes et les autres arthropodes terrestres représentent la véritable réserve de la biodiversité sur terre. C'est également, par la loi des nombres, le plus gros réservoir de futures molécules médicaments.

Aspects cliniques et thérapeutiques des envenimations graves

Georges Mion, Sébastien Larréché, Max Goyffon. Édition : Urgence Pratique Publications, 2010, 140 pages, 49 €



Introduction

C'est le 10 février 1894 que Césaire Phisalix, ancien médecin militaire mis à la retraite pour raisons de santé, puis Albert Cairnette, ancien élève de l'École de santé navale et médecin de la marine travaillant à l'Institut Pasteur présentent, successivement, mais au cours de la même séance de la Société de biologie à Paris, les communications princeps sur la mise au point d'un sérum protégeant l'animal contre une envenimation par morsure de serpent (*Vipera aspis* pour Phisalix, *Naja tripudians* pour Calmette).

En 2010, l'immunothérapie passive, fondée sur l'administration intraveineuse de fragments d'immunoglobulines purifiées, reste le seul traitement spécifique de l'envenimation ophidienne.

Si les conséquences fatales d'une morsure de serpent étaient une des craintes quasi superstitieuses des médecins des armées appelés à servir outre-mer, aujourd'hui encore, les envenimations, notamment ophidiennes, tuent plusieurs centaines de milliers de personnes chaque année dans le monde. Il s'agit donc d'un véritable problème de

santé publique, largement sous-estimé et négligé, car il concerne pour l'essentiel des pays en voie de développement. On sait actuellement que moins de 1 % des personnes envenimées ont l'opportunité de bénéficier du traitement étiologique qui pourrait les sauver, qui existe, mais qui demeure hors de leur portée, le plus souvent pour des raisons économiques.

En ce qui concerne nos pays industrialisés, alors que le risque d'envenimation y est en revanche assez faible, bien que se développe l'engouement pour les « nouveaux animaux de compagnie », force est d'admettre que ces pathologies y restent peu, voire pas enseignées au cours des études médicales.

C'est la raison pour laquelle il nous avait paru opportun de publier, en 2000, un ouvrage rassemblant l'ensemble des aspects fondamentaux, cliniques et thérapeutiques des envenimations, afin de mettre à portée de main des cliniciens, tant en France métropolitaine qu'à l'étranger, une synthèse des données scientifiques disponibles.

Au cours de la décennie écoulée et au décours du constat affligeant que non seulement la commercialisation des anti-venins n'a pas progressé, mais vraisemblablement parfois involués, les connaissances fondamentales ont notablement progressé, en particulier sous l'impulsion d'auteurs australiens et sud-américains.

De même, la compréhension de mécanismes physiopathologiques complexes a abouti, ces dernières années, à la commercialisation de tests diagnostiques et de médicaments dérivés des venins dans des domaines extrêmement variés (hémostasie, analgésie, oncologie, etc.).

L'enjeu actuel n'est plus tant de démontrer l'efficacité de l'immunothérapie, qui est un fait acquis dans les morsures de serpents, mais de mettre l'accent sur les stratégies globales qui permettent la mise en place de circuits de production et de distribution, également de programmes de formation des professionnels de santé.

En ce qui concerne les envenimations provoquées par les arthropodes ou la faune sous-marine, l'immunothérapie est en revanche souvent inefficace, voire inexistante, raison pour laquelle il était nécessaire de faire le point sur la prise en charge symptomatique indispensable, le plus souvent soins d'urgence et de réanimation.

Un nouveau livre s'imposait en définitive, d'autant plus que dans notre territoire métropolitain également, des projets envisagés depuis des années sont en train de se concrétiser, comme par exemple la création de la banque des sérums antivenimeux.

Enfin, les excellents — et souvent audacieux — photographes de la société Inf'Faune nous ont donné l'opportunité de transformer un texte parfois austère en le faisant bénéficier de magnifiques images de la faune décrite au fur et à mesure des thèmes abordés.

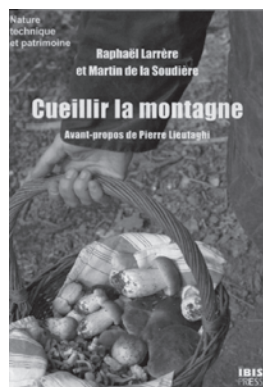
Aussi, cet ouvrage vous propose-t-il un cheminement parmi les mécanismes variés, parfois surprenants, des perturbations complexes de l'homéostasie, neurologique, respiratoire, cardiovasculaire ou hémostatique, induites par les venins, et d'apporter des réponses aux praticiens confrontés à une envenimation par un serpent, un arthropode ou un animal marin.

Les 22 chapitres du livre ont été élaborés dans cet esprit par des chercheurs et des cliniciens, pour vous mener de la compréhension des troubles observés vers des propositions thérapeutiques, fondées parfois sur des preuves — comme le voudrait la médecine factuelle — souvent sur une longue expérience de ce qu'il faut et, plus certainement encore, de ce qu'il ne faut pas faire.

Georges Mion, Sébastien Larréché, Max Goyffon,
Paris, 24 mars 2010

Cueillir la montagne – À travers landes, pâtures et sous-bois

Raphaël Larrère, Martin de La Soudière, Pierre Lieutaghi (préfacier). Édition : Ibis Press, Collection : Nature, technique et patrimoine, 2010, 247 pages, 30 €



La cueillette. À qui l'évoque, elle parle d'autarcie, de plantes médicinales, d'herbes sauvages, de menues glanes paysannes. On tient cette activité pour une survivance ; or, en de nombreuses régions, le nombre de ses adeptes augmente. Ne serait-ce qu'un passe-temps, une manière de « hobby » paysan ? Les volumes commercialisés chaque année infirment cette idée reçue. Les ruraux ne sont pas seuls à parcourir landes et sous-bois, concurrencés par les citadins et les vacanciers de plus en plus nombreux à partir en cueillette.

Au moment où l'on parle tant de biodiversité, de développement durable et de production alimentaire biologique et à empreinte écologique limitée, la cueillette ne saurait être traitée par le dédain. L'ouvrage nous invite à ces récoltes de petits fruits, de champignons, de fleurs, de lichens et à la connaissance de ceux qui, de saison en saison, s'y adonnent le plus souvent dans une forme de discrétion vis-à-vis de la nature.

Raphaël Larrère et Martin de la Soudière sont chercheurs en sciences humaines et auteurs de nombreuses publications ayant trait à la nature et au monde paysan.